



Le Saint-Siège

JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

JUBILÉ MARIAL

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

Dimanche, 9 octobre 2016

[Multimédia]

L'Évangile de ce dimanche nous invite à reconnaître avec étonnement et gratitude les dons de Dieu. Sur la route qui le conduit vers la mort et vers la résurrection, Jésus rencontre dix lépreux, qui vont à sa rencontre, s'arrêtent à distance et crient leur malheur à l'adresse de cet homme chez qui leur foi a perçu un éventuel sauveur : « Jésus, maître, prends pitié de nous » (v. 13). Ils sont malades et cherchent quelqu'un pour les guérir. Jésus, en répondant, leur dit d'aller se présenter aux prêtres qui, selon la loi, étaient chargés de certifier une guérison éventuelle. Ainsi, il ne se limite pas à faire une promesse, mais met leur foi à l'épreuve. À ce moment-là, en effet, les dix ne sont pas encore guéris. Ils recouvrent la santé, tandis qu'ils sont en chemin, après avoir obéi à la parole de Jésus. Alors, eux tous, remplis de joie, se sont présentés aux prêtres, et ensuite ils s'en sont allés chacun son chemin, oubliant cependant le Donateur, c'est-à-dire le Père qui les a guéris par l'intermédiaire de Jésus, son Fils fait homme.

Un seul fait exception : un samaritain, un étranger qui vit en marge du peuple élu, presque un païen ! Cet homme ne se contente d'avoir obtenu la guérison à travers sa propre foi, mais il fait en sorte que cette guérison atteigne sa plénitude en revenant exprimer sa gratitude personnelle pour le don reçu, reconnaissant en Jésus le vrai Prêtre qui, après l'avoir relevé et sauvé, peut le mettre en chemin et l'accueillir parmi ses disciples.

Savoir remercier, savoir louer pour ce que le Seigneur fait pour nous, combien c'est important ! Et alors, nous pouvons nous demander : sommes-nous capables de dire merci ? Combien de fois

nous disons-nous merci en famille, en communauté, dans l'Église ? Combien de fois disons-nous merci à celui qui nous aide et qui nous est proche, à celui qui nous accompagne dans la vie ? Souvent, nous tenons tout pour acquis ! Et cela se produit également vis-à-vis de Dieu. Il est facile d'aller vers le Seigneur demander quelque chose, mais revenir pour remercier.... C'est pourquoi, Jésus souligne avec force le manquement des neuf lépreux ingrats : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » (Lc 17, 17-18).

En cette journée jubilaire, un modèle, mieux, *le* modèle à regarder, nous est présenté : Marie, notre Mère. Après avoir reçu l'annonce de l'Ange, elle a laissé jaillir de son cœur un chant de louange et de gratitude à Dieu : « Mon âme exalte le Seigneur... ». Demandons à la Vierge de nous aider à comprendre que tout est don de Dieu, et à savoir remercier : alors, je vous l'assure, notre joie sera pleine. Seul celui qui sait remercier, fait l'expérience de la plénitude de la joie.

Pour savoir remercier, il faut aussi de l'humilité. Dans la première lecture, nous avons écouté l'histoire singulière de Naaman, commandant de l'armée du roi d'Aram (cf. 2 R 5, 14-17). Atteint de lèpre, pour obtenir la guérison, il accepte la suggestion d'une pauvre esclave et se fie au traitement du prophète Élisée, qui pour lui est un ennemi. Cependant, Naaman est disposé à s'humilier. Et Élisée ne lui demande rien, il lui ordonne de se baigner dans les eaux du fleuve Jourdain. Cette requête laisse Naaman perplexe, voire contrarié : mais peut-il être vraiment un Dieu, celui qui demande des choses aussi banales ? Il voudrait faire demi-tour, mais finalement il accepte de se baigner dans le Jourdain et il est immédiatement guéri.

Le cœur de Marie, plus que n'importe quel autre, est un cœur humble et capable d'accueillir les dons de Dieu. Et Dieu, pour se faire homme, l'a choisie, précisément elle, une fille simple de Nazareth, qui ne vivait pas dans les palais du pouvoir et de la richesse, qui n'a pas accompli des œuvres extraordinaires. Demandons-nous – cela nous fera du bien - si nous sommes disposés à recevoir les dons de Dieu, ou si nous préférons plutôt nous enfermer dans les sécurités matérielles, dans les sécurités intellectuelles, dans les sécurités de nos projets.

Il est significatif que Naaman et le samaritain soient deux étrangers. Que d'étrangers, y compris des personnes d'autres religions, nous donnent l'exemple de valeurs que nous oublions parfois ou négligeons ! Celui qui vit à côté de nous, peut-être méprisé et marginalisé parce qu'il est un étranger, peut nous enseigner cependant comment marcher sur la voie que le Seigneur veut. La Mère de Dieu, elle aussi, avec son époux Joseph, a fait l'expérience de l'éloignement de sa terre. Pendant longtemps, elle aussi a été une étrangère en Égypte, loin de ses parents et de ses amis. Mais sa foi a su vaincre les difficultés. Accrochons-nous fermement à cette foi simple de la Sainte Mère de Dieu ; demandons-lui de savoir revenir toujours vers Jésus et de lui exprimer notre gratitude pour les nombreux bienfaits de sa miséricorde.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana